

Qu'est-ce qui vient après le mouvement écologique ?

Martin Barkhoff

Est-ce une humanité qui manque d'authenticité, pire en cela qu'une humanité polluée ?
D'autres tâches se présentent-elles ? L'auteur tente de le pressentir.

Si l'entière du nouveau monde bourgeois — gouvernements, médias, *popstars* et recherche académique — se place en bonne intelligence et dans des formes de langage analogues se répétant sans cesse, au service de tâches morales acceptées incontestablement, effectivement on peut se demander : y a-t-il encore de la place pour une jeunesse vivante, renouvelant de fraîcheur ?

Sans redire les paroles de tous les idéaux pensés à fond et des mesures comportementales on ne peut pas grandir dans le mouvement écologique vieillissant. Pour de réelles énergies de jeunesse, donc pour des êtres humains qui viennent au monde avec leurs impulsions de renouvellement, il n'y a pas de place ! Dans ce milieu, une chose est exigée avant tout : s'adapter aux usages de penser, de sentiments et de comportement d'une machine sociale qui tourne à plein régime, en étant par trop humaine et terrestre.

Tous les grands gouvernements ont connu les signes du temps. L'appareil de contrainte législative découvre constamment de nouvelles obligations. Par dosage de gages et d'interdiction de l'ampoule électrique, après taxes et essence écologiques, viennent d'abord les véritables sommets du mouvement écologique d'État : les taxes sur les dégagements de CO₂, que tous les citoyens solidaires doivent payer, afin que l'État et les ONG disposent de sommes qui correspondent à la grandeur de la tâche qui ne cesse d'augmenter. Et le jeune doit contribuer avec un enthousiasme spontané, avec des panneaux imprimés d'avance et des voyages de groupes achevés.

Partout, ce n'est pas encore aussi clair. Au pays du Tournant et lors des transports nucléaires des castors, on devine quelque chose de frais. Mais pour celui qui se trouve lui-même au sein de toute une génération (!) tout est trop achevé. Les soixante-huitards étaient toujours là et ils ont mieux fait, d'une manière plus vivante, plus courageuse, plus remplie de bonnes idées — bref : plus authentique. Les réellement jeunes doivent trouver ailleurs les atmosphères intéressantes et les constellations humaines. Mon imagination et mes détresses intérieures me racontent à moi, sexagénaire, maintes fois quelque chose. Il y a des drames dans le monde qui m'ont arraché (je parle de moi) plus de participation que le rapport écologique le plus dramatique. On peut voir comment monte le flot du penchant au mensonge en prenant possession de la vie publique de manière usurpatrice. Je ne veux pas accuser, Dieu m'en garde. Accuser, c'est un des moyens les plus rapides du penchant au mensonge. Je voudrais seulement ne pas flagorner. Ce que je pense :

- En petit : les offres de chaque firme des *Telekom* sont impénétrables, toujours avec des arrières pensées, toujours à m'implanter leurs habitudes de services utiles, comme des *Cookies* dans un ordinateur. Le produit est construit de manière telle qu'il ne peut que mentir aux clients. Le vendeur aussi ne peut pas faire autrement que mentir.
- En grand : les informations et « thèmes » : « sauvetage » de l'Euro, combat contre le droit, les drogues, les Talibans, la terreur ; printemps arabe, disparition des droits de l'homme pour les non-américains, « scandale » autour de M. Wulff etc. Tout ça est fait comme si j'avais déjà approuvé vis-à-vis de chaque sujet le seul et unique état d'esprit achevé possible : pas d'examen de plus près, pas de compréhension, pas de sensation nouvelle — ne règne que l'état d'âme seule et unique interprétant toujours tout. Si connaissance et penser s'y noyaient ?

Comment en serait-il, si l'on se heurtait à des îles qui s'élèvent au-dessus du manque de sincérité ? Si l'on découvrait des sphères de vie qui s'élèvent au-dessus de la couverture de brume, comme le sommet du Belchen au-dessus du brouillard de Bâle ? Je me représente la manière dont les jeunes gens capables de s'orienter émigrent du monde informé dans un invisible «sur»-sol non-empesté. Aux citoyens éclairés, c'est là une horreur, que les médias ne loueront pas comme un cher *Occuperyerei* ; les citoyens ne le comprendront pas, ne le remarqueront pas non plus avant longtemps.

L'île consiste en capacité de jugement ; à penser de soi ; en approfondissement ; à se sentir touchés ; à porter longuement des questions en soi ; à apprendre le langage de la contradiction ; le retroussement des sentiments et des idées ; et apprendre à connaître aussi leur entourage ; penser systématiquement, pas à pas et à fond, les choses, comme lorsqu'on décrit un bon *software* ; y aller totalement avec l'intelligence du cœur, libre comme l'oiseau et sans les derniers compte-rendus du front de la guerre des Océaniens contre les Eurasiens. À partir du courant de communication médiatique, économique, institutionnel, qui serait ainsi renversé dans sa polarité d'absence de toute sincérité, se détachent intérieurement ces îles, c'est-à-dire : avec sérieux et en dehors (sur ce qui est extérieur cela n'importe donc pas).

Une jeunesse, qui veut sortir du penchant au mensonge, pourrait y prendre le goût de s'y glisser au moyen de tous les réseaux moraux de sauvegarde universelle qu'on lui lance : elle resterait indemne comme les colombes, parce qu'elle est insaisissable comme l'anguille. On appellera cela « naïf » et « irresponsable », mais c'est plus critique et plus autocritique surtout que l'intelligence de la marmaille s'agitant dans le flot du penchant au mensonge. Il s'agira de la sauvegarde du penser : chacun doit le sauver pour lui-même, seulement pour lui, en toute modestie. Ensuite, il sera sauvé pour tous. Voilà ce qui pourrait donc advenir après le mouvement écologique.

Das Goetheanum, n°12/2012

(Traduction Daniel Kmiecik)

Martin Barkhoff est journaliste libre créateur à Berlin. De sa préoccupation de l'architecture du semainier de Rudolf Steiner a paru son ouvrage « Langue solaire ».